P36. Du projet REPERE1 au Metaprogramme ZINNLE

Anne Moneyron[1], Elise Demeulenaere[2], Frank Hausser[3], Bernard Ancori[3], Le groupe Repère*, Jean E. Masson[4]

[1] *Sciences de l'Education et de la formation, Tuque Rouge 47500 Cuzorn.*
[2] *Eco-anthropologie et Ethnobiologie, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.*
3 Epistémologie et histoire des sciences et des techniques, *IRIST EA 3424, Université de Strasbourg,* 7, rue de l'Université, 67000 Strasbourg.
** CLS de 2003 à 2010, puis Groupe Repère de 15-20 personnes.*
[4] *INRA Colmar, UMR 1131 SVQV, INRA-UDS, 28 rue de Herrlisheim 68000 Colmar.*

miguasha@wanadoo.fr

La préservation de l'environnement est devenue une norme-objectif consensuelle. Sa mise en œuvre se confronte cependant à la complexité du monde vivant et de ses interactions avec les activités humaines. Les enjeux définis par Ecophyto 2018[2] répondent à une attente, mais n'explicitent pas la nature des changements à mettre en œuvre. Parmi les pratiques viticoles en cours, seules celles du 'tout chimique' et du 'bio' sont compréhensibles ou reconnues par le public, avec une représentation imagée et idéalisée pouvant faire obstacle à un engagement des acteurs dans un changement sur le temps long. La classification des pratiques, décrite dans Ecophyto2018 est, quant à elle, plus précise (niveaux N0 à N3), avec une modélisation de leurs impacts sur l'IFT (indice de fréquence de traitement) et une attente explicitée de 'rupture' dans les pratiques[2]. Mais, même avec les récents guides de co-conception de systèmes viticoles 'cepviti' ou l'indicateur 'NODU vert', ce sont des critères normatifs et centrés sur les produits qui prévalent[2]. Il nous apparaît que la conduite de cette transition écologique ne doit pas, comme lors d'autres transitions agricoles passées, faire fi de savoirs essentiels, acquis sur le terrain, par les vignerons eux-mêmes au cours des générations successives. Ces Ecosavoirs sont mobilisables dans le cadre des efforts de réduction de l'usage des produits phytosanitaires, et ce de trois façons: sous la forme de mises en œuvre directes au niveau local (i), de contributions à une R&D visant à les consolider (ii) et comme questions-objets pour la recherche (iii) et ceci dans des registres de sciences agronomiques comme de sciences humaines[3]. Nous présenterons notre approche, accordant une place centrale à l'interaction, à la sensibilité et à l'implication humaines dans le processus de (re)connaissance, dans une écoute sensible, caractéristique d'une Recherche–Action[4], et nous illustrerons cette démarche complexe en montrant comment elle pourrait amener aux changements attendus de paradigme, puis de pratiques.

(1) 2011-2013 -http://www.programme-repere.fr/wp-content/uploads/Fiche_3SCED.pdf.

(2) Ecophyto R&D : Quelles voies pour réduite l'usage des pesticides ?, janvier 2010. Co-conception de systèmes viticoles économes en produits phytosanitaires. Guide méthodologique. http:agriculture.gouv.frecophyto-guide-cepvitiCEPVITI.

(3) Moneyron A., Lemaire O., Masson JE (2012) Une expérience d'interaction science/société, Paris, Revue futuribles n°283.

(4) Barbier R (1996) La recherche-action, Paris, Anthropos.